

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.
- Additional comments /
Commentaires supplémentaires: Pagination multiple.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

LE MONDE ILLUSTRÉ

ABONNEMENTS:

Un an, \$3.00 - - - Six mois, \$1.50
Quatre mois, \$1.00, payable d'avance
Vendu dans les dépôts - - 5 cents la copie

11^{ME} ANNEE, No 524 - SAMEDI, 19 MAI 1894

BERTHIAUME & SABOURIN, PROPRIETAIRES.
BUREAUX, 40, PLACE JACQUES-CARTIER, MONTREAL.

ANNONCES:

La ligne, par insertion - - - - 10 cents
Insertions subséquentes - - - - 5 cents
Tarif spécial pour annonces à long terme



PARIS.—FÊTES D'ACTIONS DE GRACES POUR JEANNE D'ARC, A NOTRE-DAME

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 19 MAI 1894

SOMMAIRE

TEXTE.—Chronique : l'Impolitesse, par Catherine Parr. — Cornet du MONDE ILLUSTRÉ.—Notes sur la littérature française, XVII^e siècle ou siècle de Louis XIV : deuxième partie, Eloquence religieuse, par Pierre Bédarid. — La troupe Arabe — L'hirondelle par Guéneau de Monthéliard — Poésie : A ma bonne petite sœur, Marie-Thérèse, par Louvigny. — Le fiancé de la morte, par Léon Bernhaut. — Entrevue de Napoléon et de Pie VII, par P. Colonnier. — Bibliographie (avec portraits), par Joseph Genest. — Notes et impressions — Musique : Regret. — L'histoire de cinquante ans, par Eugène Chavette. — Fêtes d'actions de grâces pour Jeanne d'Arc. — Une ville morte. — Un horoscope, par Decoucy. — Incendie de Saint-Henri (avec gravure). — Notes et faits. — Nouvelles à la main. — Le jeu de Dames. — Choses et autres. — Feuilletons : Le secret d'une tombe, par Enile Richebourg ; Les Mangeurs de Feu, par A. Jacoliot.

GRAVURES.—Fêtes d'actions de grâces pour Jeanne d'Arc à Notre-Dame de Paris. — Salon de 1894 : Napoléon et le pape Pie VII — Région du lac St Jean : Vue du lac Edouard. — Montréal : Troupe arabe de sie Hassan Ben Ali. — Théorie de l'évolution. — Gravure du feuilleton.

PRIMES A TOUS NOS LECTEURS

LE MONDE ILLUSTRÉ réserve à ses lecteurs mêmes l'escompte ou la commission que d'autres journaux paient à des agents de circulation.

Tous les mois, il fait la distribution gratuite, parmi ses clients, du montant ainsi économisé. Les primes mensuelles que notre journal peut, de cette sorte, répartir parmi ses lecteurs sont au nombre de 94 ; soit, 86 de une piastre chacune, et puis un des divers prix suivants : \$2, \$3, \$4, \$5, \$10, \$15, \$25 et \$50.

Nous constituons par là, comme les zélés du MONDE ILLUSTRÉ, tous nos lecteurs, et pour égaliser les chances tous sont mis sur le même pied de rivalité ; c'est le sort qui décide entr'eux.

Le tirage se fait le 1^{er} samedi de chaque mois, par trois personnes choisies par l'assemblée.

Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront chaque tirage.

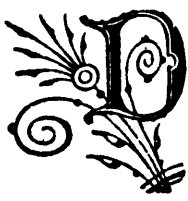
A NOS LECTEURS

Afin d'éviter tout retard et toute erreur dans la réception des correspondances, prière d'adresser lettres et communications comme suit :

LE MONDE ILLUSTRÉ,
Tiroir 1070, Montréal



L'IMPOLITESSE



Dans nos jours, on est un personnage très ennuyeux lorsque l'on a la maladresse de montrer un bout d'oreille qui veut dire que l'on cherche tant soit peu à moraliser.

La morale, c'est par trop gênant ; on s'en moque, et personne, de nos jours, n'en veut même entendre prononcer le nom.

Ce que l'on veut, c'est courir à son but, sans se préoccuper de rien et de personne ; c'est se compter seul pour quelque chose, et, sur ce point-là, supporter tout ce qui se fait et tout ce qui se dit.

Et, comme seul on mérite les hommages et la fortune, on ne se préoccupe en rien de ceux qui ne sont faits que pour se prosterner aux pieds de celui qui pense ainsi.

Et tous le pensent ; aussi, cela nous fait un drôle de monde. On se gourme, on se pose, on se contemple, on s'admire !... A quoi bon alors montrer cette politesse, cette bienveillance, qui ne sont plus que des vertus d'autrefois ? Elles sont d'un cocco si risible que, de peur de paraître ridicule, on se défend bien vite de ces oripeaux qui feraient hausser les épaules à ceux qui les ont déjà jetés aux orties. Disons-le avec un regret profond : c'est surtout chez les femmes, et chez les plus jeunes, que l'on rencontre aujourd'hui cette impolitesse dédaigneuse, que l'on ne peut regarder que comme le résultat des plus déplorables tendances. Ne pouvant encore arriver, de par la loi ou de par les mœurs, à être considérées comme les égales des hommes, elles veulent alors y arriver de par leur titre de femme, ce qui est, à mon avis, le plus triste moyen d'y parvenir. L'impolitesse, indépendamment de ce qu'elle peut avoir de mauvais au point de vue du savoir vivre et de la charité, n'est autre chose qu'une pose de mauvais goût, manquant de cette simplicité et de ce naturel qui seuls savent donner du charme à une femme. . . . J'en connais, hélas ! de ces femmes, des jeunes surtout, qui affectent, partout où elles se trouvent, de se rendre désagréables aux hommes, comme pour bien leur affirmer qu'elles entendent ainsi régner sur eux. Elles ne remercient jamais d'un service rendu, parce qu'elles veulent ainsi affirmer que cela leur était dû.

Je vois tous les jours, et j'avoue que j'en suis absolument révolté, des hommes, des vieillards, sortir de l'intérieur d'un tramway, où ils sont confortablement assis, pour offrir leur place à des femmes, jeunes ou vieilles, que le manque de place oblige à rester sur la plate forme, et les femmes à qui cet échange est offert, au lieu d'en témoigner leur reconnaissance par un sourire gracieux ou un remerciement des yeux et des lèvres, passent presque insolentement devant celui qui vient quelquefois d'accomplir un sacrifice, comme si ce sacrifice leur était dû, parce qu'elles portent le titre de femme !

Je me suis demandé quelquefois, et j'ai malheureusement eu fort peu d'occasions de le constater, si elles ne seraient pas plus gracieuses et plus reconnaissantes si le service rendu l'était par un jeune homme, au lieu de l'être par un vieillard !

Nous n'en sommes cependant pas tout à fait rendus à l'école américaine, qui autorise une femme, en semblable circonstance, à entrer dans la large voiture et à en chasser, par un léger coup sur l'épaule, l'homme qui occupe la place qu'elle convoite.

Celui-ci doit alors se lever sans mot dire et se trouver trop heureux de donner son compartiment à l'impertinente.

Et voilà comment nous créons nous-mêmes notre mal !

Un homme, s'il est bien élevé, descendra lui-même d'un trottoir pour y céder la place à une femme ; il ramassera avec empressement un objet échappé aux mains de cette dernière ; il tiendra ouverte devant elle une porte par laquelle il a compris qu'elle voulait passer, etc., etc.

Mais il ne le fera pas s'il voit qu'on l'exige. Tous ces petits égards méritent bien un regard ou un remerciement. . . . Non, tout cela c'est de l'ancien jeu, c'est du vieux temps, et l'on ne veut à aucun prix appartenir au siècle passé, même en ce qu'il peut avoir de bon et de bien.

Et si, aujourd'hui que l'on est revenu à porter des robes trop longues, un pauvre diable a le malheur de mettre le pied sur un ourlet un peu désordonné, ses excuses ne sont acceptées qu'avec un regard de profond dédain, qui semblera le traiter d'imbécile. . . . Il est vrai que le pauvre diable ne fait pas toujours des excuses !. . . .

Constatons-le avec tristesse, ou avec cette indifférence philosophique qui fait accepter tout ce qui est comme chose répondant aux besoins d'un état social qui change constamment nos mœurs et nos habitudes ; constatons-le : la politesse n'est plus une vertu, une manière d'être des temps actuels.

On sent bien encore la nécessité de conserver quelques ménagements qui évitent des froissements et des brisements de toutes les relations.

Mais on ne le fait qu'en pensant à soi et au plus ou moins d'intérêt que l'on a à se montrer aimable ou parement égoïste.

Ainsi, la conversation qui n'est presque toujours

agréable que par l'émission de pensées différentes amenant la contradiction, devient-elle, chaque jour, de plus en plus impossible. . . .

Il faut une si grande politesse, vis-à-vis d'un adversaire, pour lui faire accepter, sans le blesser, une idée contradictoire, d'où jaillira quelquefois la lumière, il faut tant de tact pour se montrer plus instruit ou plus spirituel que ceux avec qui l'on cause, que, tact et politesse se mettant derrière la porte et il ne reste plus que le paysan du Danube, qui pose ses gros sabots croûtés sur les petits souliers de satin rose, sans se préoccuper de la fange qu'il leur impose.

En somme avec notre vie trop à la vapeur, je serais tentée de croire, pour excuser tout, que l'on n'est plus poli, parce que l'on n'en a pas le temps.

On court à son but, sans regarder devant ni derrière ; et. . . . tant pis si l'on écrase les pieds des autres !

CATHERINE PARR.



Les noces d'or de M. Lafèche seront célébrées, avec un grand éclat, à Trois-Rivières, les 22 et 23 de ce mois. On se prépare, dit-on, à fêter solennellement ce grand anniversaire.

* *

Toujours les bombes. Cette fois c'est en Russie où cent nihilistes ont été arrêtés, et accusés d'avoir formé le complot modeste de faire sauter les cathédrales de Saint-Petersbourg et de Saint Isaac, le jour de Pâques.

* *

On dit que des ingénieurs ont découvert il y a quelques jours, une magnifique source de pétrole dans le district de Gaspé. On espère également pouvoir creuser sous peu, et avec succès, des puits de gaz naturel.

* *

Le Vatican a donné l'ordre à tous les évêques de France de se conformer à la loi sur les fabriques. En même temps, le saint siège recommande aux évêques français de s'adresser au gouvernement pour obtenir que cette loi soit appliquée avec modération.

* *

Le choléra prend des proportions alarmantes dans les gouvernements de Varsovie, de Kobno, de Plotzk, de Podolie et de Kieff, en Russie. Bien qu'on ait pris les mesures préventives les plus sérieuses, on craint que l'épidémie de cette année ne soit aussi grave que celle de l'an dernier.

* *

Les journaux annoncent que le roi d'Italie souffre d'un cancer semblable à celui dont est mort l'empereur d'Allemagne, Frédéric III. On est inquiet dans les cercles politiques d'Italie, vu les idées manifestées par le premier ministre Crispi, qui semble vouloir conserver en ses mains le pouvoir suprême.

* *

Le collège du Mont Saint-Louis a célébré, dimanche le 6, avec une grande solennité, la fête du Bienheureux J. B. de La Salle. Mgr Fabre présidait la cérémonie, à l'issue de laquelle il a donné la confirmation. Une brillante assemblée assistait à cette messe où les artistes de l'institution ont fait entendre d'excellente musique.

* *

L'armée de Coxey ne semble pas avoir un succès en rapport avec le bruit qu'elle a fait. Le gén.

ral en chef a été arrêté comme un simple mortel et passe de cour en cour sans qu'on paraisse savoir au juste que faire de cet homme encombrant. A Scott City, une autre armée qui s'était emparée d'un train a dû enfin se rendre aux autorités après une course échevelée de 214 milles : ce n'était vraiment pas la peine d'avoir couru si vite et si loin pour arriver à ce résultat !

* *

Un avocat sans clientèle
Était dans une dèche telle
Que ses habits, son pardessus,
Ses discours étaient déçousus
Et ses jours étaient très moroses.

MORALE :

Pas d'effets sans causes....

* *

On se prépare à fêter joyeusement le 24 juin, le 60^e anniversaire de la fondation de la société Saint-Jean-Baptiste. La coutume de *jeux de joie* va être ressuscitée. Ces jeux seront allumés le 23 juin au soir, et le signal sera donné du haut de la montagne de Montréal. Le président du comité des jeux, M. J. X. Perrault, désirent organiser une démonstration générale, dans tout le pays, invite à se mettre en correspondance avec lui toutes les personnes des paroisses de la province qui voudraient prendre l'initiative d'un feu dans leur localité.

* *

L'Amérique du Sud n'a pas de chance : après les horreurs des guerres et des révolutions, voici qu'un effroyable tremblement de terre vient d'y causer d'épouvantables ravages.

D'après une dépêche de Caras, une terrible secousse s'est fait sentir dans la nuit du 23 avril. Les villes de Chiguano, Lagunillas, San Juan, Merido, et un grand nombre de villages ont été engloutis dans le sol bouleversé. La désolation est répandue dans toute cette malheureuse contrée. On pense que dix mille personnes ont péri dans cet affreux cataclysme.

* *

PETITE POSTE EN FAMILLE — A. T., St-Hyacinthe. — La correspondance dont vous nous parlez dans votre lettre ne vous était pas adressée.

Pedro. — Nous avons reçu votre volumineux travail que nous soumettons à la rédaction.

O. G., Montréal. — Votre article, *Récits et légendes*, paraîtra la semaine prochaine.

NOTES SUR LA LITTÉRATURE FRANÇAISE

XVII^e SIÈCLE OU SIÈCLE DE LOUIS XIV

Deuxième partie. — Eloquence religieuse



FÉNELON — François de Salignac de La Mothe-Fénelon naquit au château de Fénelon, en Périgord, en 1651, d'une famille très ancienne, qui a fourni à l'Église et à la France un grand nombre d'hommes distingués.

On lui donna, de bonne heure, des précepteurs chrétiens et savants, et, sous leur

sage direction, le jeune seigneur développa ses nombreuses qualités et fit concevoir à ses maîtres de grandes espérances.

Après de brillantes études à Cahors, puis à Paris, au collège Plessis, où il prononça, à quinze ans, un sermon qui fit grand bruit, il entra au séminaire de Saint-Sulpice, et, au sortir de cette maison, fut nommé supérieur des Nouvelles Catholiques. En 1687 il composa, pour la duchesse de Beauvilliers son *Traité pour l'éducation des filles*,

et après la révocation de l'Édit de Nantes fut envoyé comme missionnaire en Saintonge, un des foyers du protestantisme.

L'amitié de Bossuet lui valut, en 1689, la position éminente de précepteur du duc de Bourgogne, petit-fils de Louis XII (1).

Le plus bel éloge que l'on puisse adresser à Fénelon, comme *éducateur*, c'est de répéter cette belle parole de Voltaire, sur son élève : "La France eût été trop heureuse sous un tel roi."

Fénelon composa pour le jeune prince des *Fables*, des *Dialogues des morts*, imités de Lucien, et une épopée en prose, une sorte de continuation de l'*Odyssée* d'Homère, *Télémaque*, un des chefs-d'œuvre de l'esprit humain. Si la postérité a pu connaître et apprécier cet ouvrage qui tient à la fois du roman et du poème, et qui présente à toutes ses pages de si grands enseignements, elle le doit à l'indiscrétion d'un valet de Fénelon. Ce serviteur ramassa un jour tous les manuscrits composés exclusivement pour le jeune duc de Bourgogne, et les publia sans l'autorisation de son maître. Devant les marques d'admiration profondes qui s'élevèrent de toutes parts à l'apparition de cette œuvre admirable, Fénelon dut blâmer sévèrement son serviteur, car ce concert unanime de louanges devait blesser grandement son humilité. (2)

Fénelon, dans ses sermons et même dans son *Traité de l'éducation des filles*, annonçait déjà une tendance prononcée au *mysticisme*, lorsque Mme de Guyon, dans des conférences célèbres, se fit l'apôtre d'une doctrine exaltée, posant en principe que seul l'amour de Dieu doit servir de base à toutes nos actions, sans aucun souci de la vie future, d'où l'on a donné à cette doctrine le nom de *quiétisme*, c'est-à-dire repos absolu de l'âme.

Après avoir été nommé, en 1695, archevêque de Cambrai, sur la recommandation même de Bossuet, Fénelon prit ouvertement la défense des principes de Madame de Guyon, et pour se justifier publia l'*Explication des maximes des saints*.

Dès lors, Bossuet devint son ennemi, et par des attaques vigoureuses, confondit l'instigatrice de ces nouveaux principes, madame de Guyon. Dans un plaidoyer éloquent qu'il adressa au pape, l'évêque de Meaux se plaignit des erreurs théologiques contenues dans l'ouvrage de Fénelon ; Innocent XII, suivant en cela le sentiment de tous ses prélats, condamna les *Maximes des saints*, par une bulle publiée en 1699.

Fénelon, plein d'humilité et de douceur, reçut sans se plaindre la condamnation de son livre, et la lut lui-même en son église. Telle fut la fin du *quiétisme*.

En 1695 il entra à l'Académie française, en remplacement de Pellisson. C'est alors qu'il publia sa fameuse *Lettre sur l'Académie française*, ouvrage littéraire d'un grand mérite. Ses dernières œuvres furent les *Trois dialogues sur l'éloquence*, le *Traité de l'existence de Dieu*, les *Lettres sur la religion*, et quelques sermons. Il mourut à Cambrai, en 1715, laissant le souvenir d'une vie toute remplie d'humilité et d'amour.

Le caractère de Fénelon, c'est la douceur ; aussi ses écrits portent-ils tous l'empreinte de cette vertu. Il n'a pas la sublimité et la grandeur de Bossuet, mais il possède mieux que lui l'onction de la pensée, la grâce et le charme du style. Toujours on le voit animé d'un amour ardent de son pays, de sentiments profonds des besoins du peuple au risque parfois d'encourir la disgrâce des puissances.

On remarque dans *Télémaque* que Monte qui en appelle le *livre divin du siècle de Louis XIV*, une grande richesse de style, une harmonie douce, des caractères bien tranchés, une poésie entraînant, toujours élevée et des leçons profondes de morale. C'est un style qui coule de source sans efforts, sans travail apparent.

(1). Ce prince, né à Versailles en 1652, devint dauphin en 1711. S'il fut bon et vertueux, il montra peu d'habileté à la guerre. Il mourut en 1712, trois ans avant Louis XIV, laissant la succession du trône à son fils, Louis XV.

(2) Louis XIV, qui s'était cru bien à tort représenté dans *Télémaque*, sous les traits d'un roi débauché et de politique, n'aima jamais Fénelon. À la mort du duc de Bourgogne, il prit tous les papiers laissés dans la cassette du prince par Fénelon et les brûla impitoyablement. Mme de Maintenon, qui en lut quelques-uns, ne put s'empêcher de dire : "On ne peut rien écrire de si beau et de si bon."

Les sermons de Fénelon ne sont point passés, pour la plus grande partie du moins, aux mains de la postérité. Humble en toutes choses, il préféra instruire ses ouailles avec simplicité. Cependant deux ou trois de ses discours ont suffi pour lui donner le nom d'orateur, et le placer aux côtés du grand Bossuet.

"On croirait, dit le cardinal Maury, que Fénelon a produit le *Télémaque* d'un seul jet ; l'homme de lettres le plus exercé dans l'art d'écrire ne pourrait distinguer les moments où Fénelon a quitté et repris la plume, tant ses transitions sont naturelles, soit qu'il entraîne doucement par la pente de ses idées, soit qu'il fasse franchir avec lui l'espace que l'imagination agrandit et resserre à son gré. Jamais on s'aperçoit d'aucun effort ; maître de sa pensée, il la voit sans nuages, il ne l'exprime pas, il la peint ; il sent, il pense, et le mot suit avec ses grâces, la noblesse et l'onction qui lui convient. Toujours coulant, toujours lié, toujours nombreux, toujours périodique, il connaît l'utilité de ces liaisons grammaticales, que nous laissons perdre, qui enrichissent l'idiôme grec, et sans laquelle il n'y aura jamais de style. On ne le voit pas recommencer à penser de ligne en ligne ; traîner péniblement des phrases tantôt précises, tantôt difformes, où l'esprit trahit son embarras à chaque instant et ne se relève que pour retomber. Son élocution, pleine et harmonieuse, enrichie des métamorphoses les mieux suivies, des allégories les plus sublimes, des images les plus pittoresques, ne présente au lecteur que clarté, facilité, élégance et rapidité. Grand, parce qu'il est régulier, il ne se sert de la parole que pour exprimer ses idées et n'étale jamais ce luxe d'esprit qui, dans les lettres comme dans les États, n'annonce que l'indigence. Modèle accompli de la poésie descriptive, il multiplie ces comparaisons vastes qui supposent son génie observateur ; et il flatte sans cesse l'oreille par les charmes de l'harmonie imitative. En un mot, Fénelon donne à la prose la couleur, la mélodie, l'accent, l'âme de la poésie ; et son style vrai, enchanteur, inimitable, trop abondant peut être, ressemble à sa vertu."

PIERRE BÉDARD.

LA TROUPE ARABE

(Voir gravure)

Les Arabes, dont on a pu admirer, au parc Sohmer, les tours prodigieuses de force et d'habileté, sont natifs de la Barbarie, entre Tripoli et le Désert de Sahara, en Afrique. Ils sont mahométans et descendent d'Ismaël, fils d'Abraham et d'Agar. Ce sont les premiers Arabes de cette famille qui ont visité le monde chrétien, et ont été amenés en Amérique par Hassan B'n-Ali, de la même tribu, pour voir l'Exposition de Chicago, où ils ont montré leur étonnante science acrobatique.

L'HIRONDELLE

Le vol est l'état naturel, je dirais presque l'état nécessaire de l'hirondelle. Elle mange en volant, elle boit en volant, se baigne en volant, et quelque fois donne à manger à ses petits en volant... Elle sent que l'air est son domaine, elle en parcourt toutes les dimensions et dans tous les sens, comme pour en jouir dans tous les détails, et le plaisir de cette jouissance se marque par de petits cris de gaieté. Tantôt elle donne la chasse aux insectes voltigeants, et suit avec une agilité souple leur trace oblique et tortueuse ; tantôt elle rase légèrement la surface de la terre, pour saisir ceux que la pluie ou la fraîcheur y rassemble ; tantôt elle échappe elle-même à l'impétuosité de l'oiseau de proie par la flexibilité preste de ses mouvements ; toujours mai resse de son vol dans sa plus grande vitesse, elle semble décrire au milieu des airs un dédale mobile et fugitif, dont les routes se croisent, s'entrelacent et se fuient.

GUÉNEAU DE MONTBELLARD.



A MA BONNE PETITE SŒUR, MARIE-THÉRÈSE

Pour le jour de sa première communion

Quel beau jour, ô ma sœur ! Dis-nous ton allégresse !
Chante le Dieu d'amour mort pour toi sur la croix !
Jésus met dans ton âme une céleste ivresse,
Jésus vient dans ton cœur pour la première fois !

O jour heureux ! suspends ta course trop rapide !
Prolong-toi toujours pour louer le Seigneur ;
N'efface pas encor dans son âme candide
Le souvenir si doux de son plus grand bonheur ?

Que tu dois être heureuse, ô ma sœur bien aimée ?
Quel suave transport doit s'emparer de toi,
Quel amour doit régner dans ton âme charmée !...
Ton cœur contient ton Dieu ; tu possèdes ton roi !

Quels chants mélodieux pourront peindre ta joie,
Et rendre juste hommage au Dieu de l'univers
Pour l'insigne bonheur que le bon Dieu t'envoie ?...
Comment puis-je tout dire en mes malheureux vers ?

Reste toujours pieuse et reste toujours bonne ;
Aime bien le Seigneur et ne l'offense pas ;
Fais part de tes chagrins à l'auguste madone,
Et le plus grand bonheur toujours suivra tes pas.

Aime bien tes parents, reconnais leur tendresse,
Car après le Seigneur ils t'ont donné le jour ;
Si tu les vois pleurer, fais leur une caresse,
Si tu les vois souffrir, montre-leur ton amour.

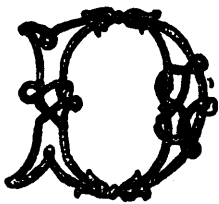
Réjouis-toi, ma sœur, chante, chante sans cesse.
Jésus est dans ton cœur, il t'aime, tu le crois.
Chante le Dieu d'amour ; dis-nous ton allégresse,
Jésus vient dans ton cœur pour la première fois !

Ton frère,

LOUVIGNY.

Montréal, mai 1894

LE FIANCÉ DE LA MORTE



DÉCEMBRE est froid, très froid,
plus rude qu'il n'est de coutume
au brumeux et mélancolique pays d'Arvor.

Les rues de la ville sont
tristes et solitaires, plus que
d'habitude, et le voyageur
sait comme elles sont solitaires
et tristes, les rues de

la cité bretonne.

La pluie a tombé hier ; puis, dans l'hivernale
nuitée, à l'improviste, comme un malfaiteur, le
vent du Nord est venu, lui si rare aux landes ar-
moricaïnes !

Sous cette haleine glacée, les ruisseaux ont gelé :
on dirait que le granit a froid, tant les maisons,
hermétiquement closes, ressemblent à des spectres
emmitouflés !

Oh ! le rude réveil !

Cependant que les catholiques bretons soient
nombreux, d'ordinaire, aux messes basses du di-
manche, les servantes sont rares qui s'acheminent,
hâtivement, vers la noire et haute cathédrale, fiè-
rement dressées vers le ciel clair où scintillent en-
core les étoiles.

Et l'on dirait que pour une fois seulement, les
fidèles restent sourds à l'appel grave et régulier
des cloches séculaires.

* *

Yves se dirige vers la basilique.

Yves n'est pas un croyant. Au milieu de ce peu-
ple fervent qui naît et vit dans une foi robuste,
allant impassiblement vers la mort, le jeune homme
est en proie au doute rongeur.

Devant le point d'interrogation formidable qui
hante son cerveau, Yves blêmit ; et les beaux
jours enamourés de la vingtième année, ces jours-
là, pour lui, s'écoulaient lentement, lourds, mornes,
inutiles !

N'importe ! il ira, ce matin comme tous les di-
manches, à la même heure, s'agenouiller dans le
temple de ce Jésus auquel il ne croit pas, sous la
main de ces prêtres qu'il répudie, humilié devant
cet autel que sa pauvre raison condamne....

C'est que le songeur Yves eut une mère, une
mère qu'il aime de toutes les puissances affectueu-
ses de son âme et, qu'il a perdue tout à coup, au
seuil du grand mystère.

En, fidèle aisément à son immense et filial
amour, il tient sans murmure le serment prêté.

* *

Il entre.

L'église, éclairée seulement par les flambeaux
sacrés et les lampes murales, dont les rayons at-
teignent à peine les ors de la voûte, est pleine
d'ombre et de silence. Dans ce recueillement,
l'âme pieuse devine Dieu.

Yves s'est placé dans le transept, à l'endroit où
l'autel de la Vierge, plus éclairé que les autres,
met en lumière les fresques hiératiques.

Là, toujours frais en son cadre d'or vieilli,
rayonne l'ineffable portrait d'une Madone byzan-
tine.

Les regards d'Yves s'attachent opiniâtement à
la merveilleuse figure : peu à peu, les traits s'effa-
cent, l'aurole d'or resplendit vaguement en une
transfiguration d'apothéose, et l'âme du contem-
plateur se perd dans une longue et suave rêverie.

Mais une clochette a vibré, marquant l'éléva-
tion : inconsciemment, Yves baisse la tête ; la
vision chère ne le quitte point : devant lui, à deux
pas, radieuse comme la Vierge du cadre, mais plus
blanche encore dans ses vêtements de deuil et
sous un long crêpe noir, vivante, une madone
prie....

Alors, ainsi qu'aux jours lointains de son en-
fance, quand sa mère lui mettait au front les non-
pareils baisers du plus pur amour, Yves tressaille !
Il lui semble que son cœur fond délicieusement
sous la chaleureuse étreinte d'une force invisible,
qu'une ivresse inconnue à la terre abreuve son âme
à la source de la suprême félicité.

Brasquement, Yves s'agenouille : il aime, il
croit, il prie.

* *

Désormais, Yves reviendra prier à la même place
La messe finie, il suivra par les chemins la vision
chère, la blanche madone qu'accompagne une
femme âgée, en deuil aussi, la mère peut-être !

Il la suivit, la vision douce, et il n'eût plus
qu'un désir, la suivre ainsi, toujours !

Lorsque s'ouvrirait, devant la belle inconnue, la
porte de la maison paternelle, Yves, sans prendre
garde aux passants, tout à sa douleur profonde et
vague, laissait tomber sa tête dans ses mains et
pleurait.

* *

Cela dura longtemps, longtemps....

Le printemps passa, jetant au cœur d'Yves
comme un renouveau de vigueur et d'amour. L'été
passa, chaud et plein de parfums, donnant au vi-
sage de la madone un éclat inaccoutumé, tel qu'en
ont ces fleurs dont la beauté s'épanouit davantage
à l'approche du soir.

Puis s'en revint l'automne avec son souffle plus
froid, ses feuillages épars, son soleil moribond, sa
tristesse envahissante, sa nature pleine de frissons
devant l'hiver qui vient....

Et le gars d'Yves sentit au fond de lui naître
une inquiétude étrange mais invincible.

Souvent alors, il voulait dire à cette mère, à
cette enfant, l'amour qui dévorait son cœur. Mais,
à peine les voyait-il, cette mère aux yeux humides
de larmes contenues, cette enfant timide et frêle,
qu'il avait peur d'effrayer l'ange, de tuer le
beau lys déjà penché sur sa tige.

Yves se tut.

* *

Un jour de février, jour de neige et de glace, la
jeune fille ne se trouva pas à l'église où, naguère,
Yves avait cru voir s'ouvrir un coin du paradis.

Songeant à l'âpreté de la saison, il se dit qu'elle
était restée sans doute au coin de l'âtre en suivant
l'office dans son livre d'heures. Cette pensée le

rassura. Toutefois il voulut passer devant la de-
meure de la bien-aimée : s'il ne la voyait pas, elle,
du moins il frôlerait les murs heureux qui gar-
daient sa grâce virginale.

Cette subtilité de l'amour l'obsédait.

* *

De longs draps blancs, tachetés de larmes noires,
encadraient la porte ; dans le corridor ouvert, un
cercueil disparaissait sous une jonchée de blanches
fleurs artificielles ; des voisins se tenaient sur le
seuil, causant à voix basse....

Yves crut défaillir ; s'appuyant aux murailles,
il avança, prêtant l'oreille aux chuchotements des
groupes.

Une vieille disait : " Fallait-il donc qu'elle
meure, elle, si douce, si prévenante, si bonne
avec les vieux, si délicate avec les pauvres gens !
" Jésus, Maria ! Quel malheur !... "

Ce fat assez : Yves s'éloigna, se cacha sous un
porche et, là, déchiré par l'angoisse ineffable, en
lutte avec les sanglots qui l'étreignaient à la gorge,
il attendit, voulant suivre jusqu'à sa demeure der-
nière celle qu'il avait tant de fois admirée de loin,
quand l'âme rayonnait à travers la splendeur blan-
che du corps.

* *

Il alla jusqu'au bout....

Au cimetière, il attendit derrière un cyprès que
parents et amis se fussent éloignés. Quand les
fossoyeurs, ayant jeté la dernière pelletée de terre
sur la madone, se firent écartés à leur tour, Yves,
éperdu, se laissa choir sur l'argile humide qu'il
baigna de ses pleurs.

Que se passa-t-il dans son être ? Qui dira jamais
la douleur d'un homme qui aurait perdu la moitié
de son âme ?

Il lui avait semblé que chaque pelletée de la
glèbe sainte pesait lourdement sur la vierge en-
dormie, étouffant le cri qu'elle eût voulu lui jeter
peut-être, en réponse à sa douleur intime....

En lui, profondément, une voix criait à la
tombe : " Je vous aime. "

Et, de la tombe, une voix lui sembla venir enfin,
qui répondait : " Je vous aime. " Echo du cœur.

Yves resta jusqu'au soir. Lorsque le gardien,
sombre et muet témoin de pareilles et innombra-
bles désespérances, le toucha doucement et l'avertit
qu'on allait fermer les grilles, il partit, laissant
là son espoir et sa joie.

* *

Chaque dimanche Yves porta des fleurs au tom-
beau de la vierge.

Quand arriva l'anniversaire de la date fatale, il
était encore là, pleurant et sanglotant. Abîmé
dans son deuil, il n'avait pas entendu la pauvre
mère qui, elle aussi, venait offrir ses larmes à la
disparue.

Cependant, comme il levait les yeux, il l'aper-
çut : leurs regards se rencontrèrent et leurs bras
s'ouvrirent ! Yves s'écria : " Ma mère ! " et cette
mère lui répondit : " Mon fils ! "

Et sur le sein l'un de l'autre, confondant leurs
sanglots et leurs larmes, longuement, ils pleurè-
rent leurs amours.

Louis Berthaut

La Providence inspire souvent l'âme naïve d'un
berger plutôt que l'intelligence hautaine d'un pen-
seur. — ERNEST MYRAND

Un ministre habile sait faire d'un million de pe-
tites choses une chaîne qui mène aux grandes.
— LE CARDINAL DE BERNIS.

L'enfant a autant de reconnaissance envers ceux
qui l'élèvent que l'arbre envers le jardinier qui l'ar-
rose.

ENTREVUE DE NAPOLEON ET DE
PIE VII

(Voir gravure)

Le 6 juillet 1809, à trois heures du matin, des soldats, conduits par un colonel qui avait certainement exagéré les instructions qu'il avait reçues de Napoléon, envahissait les appartements du pape à Rome, et arrêta le vieillard sans défense.

Déjà, depuis six semaines, Napoléon avait proclamé l'annexion à l'Empire des Etats de l'Eglise. Depuis cette malheureuse affaire, les démêlés entre Pie VII et le puissant empereur ne firent qu'augmenter. L'excommunication lancée contre ce dernier, les difficultés du divorce que Napoléon voulait faire proclamer l'année suivante sans avoir recours à l'autorité papale, le titre de Roi de Rome qu'on donna, à sa naissance, au fils de Napoléon; enfin, une foule d'autres difficultés sur la constitution du Haut Clergé, la nomination des évêques, etc., firent naître des deux côtés un mécontentement profond. Le pape fut transporté à Fontainebleau où il eut avec l'empereur une entrevue au cours de laquelle le pontife résista avec énergie aux prétentions du conquérant. Celui-ci qui n'avait jamais souffert nulle part de résistance, s'échauffa au feu de la discussion, et il en résulta une scène violente que l'artiste a très bien rendue en faisant ressortir l'attitude calme du saint Père devant la colère de Napoléon. Cependant, les choses s'arrangèrent, de côté et d'autre on fit des concessions, et une complète réconciliation se fit entre ces deux hommes d'élite dont les vues furent souvent si opposées, mais qui eurent toujours cependant l'un pour l'autre, une grande estime et une sincère admiration.

Napoléon se repentit plus tard de la faute qu'il avait faite, et de l'irgratitude qu'il avait témoignée au Pontife qui l'avait couronné. Et quand le vainqueur du monde eut été emprisonné à son tour, comme un malfaiteur, par la haine et la jalousie anglaise, une seule voix s'éleva dans l'univers pour protester contre cet acte infame et demander l'adoucissement de ses peines : ce fut celle du Vieillard du Vatican, du prisonnier de Savonne et de Fontainebleau.

P. COLONNIER

BIBLIOGRAPHIE

Sainte-Cunégonde ; notes et souvenirs, par E. Z. Massicotte ; 1 volume in-18 de 200 pages. J. Stanley Houle, éditeur, Montréal.



L'APPARITION dans notre pays d'un volume quelconque est toujours un événement pour ceux des nôtres qui s'occupent de littérature. Et quand ce volume est un ouvrage historique unissant à son utilité pratique le mérite d'une œuvre littéraire, cet événement prend des proportions plus étendues et devient d'un intérêt général.

C'est pour cette raison que je me fais un plaisir et un devoir de signaler au public l'histoire de Sainte-Cunégonde que vient de publier M. E. Z. Massicotte, sous le titre modeste que nous voyons en tête de cet article.

C'est un joli petit volume de deux cents pages, bien imprimé et orné de plusieurs dessins, par M. Edmond J. Massicotte, frère de l'auteur. L'ouvrage est divisé en deux parties, l'une historique et l'autre biographique. La première nous fait assister à la fondation, vers 1840, du village Dalielle, qui devait être plus tard Sainte-Cunégonde; elle nous fait voir ses développements, ses progrès rapides, pour nous conduire jusqu'en 1874, époque à laquelle le brevet de cité fut accordé à la ville prospère que l'on voit aujourd'hui à l'ouest de la métropole, dont elle n'est séparée que par une ligne imaginaire.

L'histoire est très heureusement aidée et rendue plus complète par les illustrations qui l'accompagnent, et dont les principales sont le portrait de

M. l'abbé A. Séguin, premier curé de Sainte-Cunégonde, au dévouement duquel cette ville doit sa prospérité et sa richesse actuelles, et ceux des maires qui se sont succédé depuis sa fondation.

On y voit aussi des dessins représentant l'église nouvelle, le presbytère, l'hôtel-de-ville, les principales institutions et plusieurs autres sujets. Toutes les diverses sociétés, religieuses ou profanes, clubs, etc., établis dans la ville, sont le sujet d'études spéciales et complètes.

La seconde partie, publiée sous forme d'appendice, contient les biographies des principaux citoyens de Sainte-Cunégonde.

Le tout est écrit dans un style élégant et facile, et contient des récits très intéressants qui donnent à ce travail, en plus de sa valeur historique, un mérite littéraire incontestable. Tout Canadien portant quelque intérêt à la littérature et à l'histoire de son pays devrait avoir ce livre sur un rayon de sa bibliothèque.

Il est à regretter que la maladie de M. Massicotte, au temps de l'impression de son ouvrage, ne lui ait pas permis de surveiller lui-même la correction de ses épreuves. Cette maladie fut cause que le volume contient une trop grande quantité d'erreurs typographiques et autres. Cela dépare cette publication qui, du reste, est très soignée sous les autres rapports. Ces erreurs eussent pu être évitées, cependant, si l'exécution de ce travail avait été confiée à une imprimerie française.



E. Z. MASSICOTTE ET J. STANLEY HOULE

Si je fais cette légère restriction aux éloges que je crois devoir décerner à mon ami Edouard, ce n'est pas que je veuille lui en faire un crime, ni même un reproche, puisque c'est lui-même qui, me sachant du métier, a pris soin de me prévenir de l'existence de ces erreurs; mais c'est, au contraire, afin de le défendre contre ceux qui seraient portés à croire qu'il y a eu de sa faute et aussi, en passant, pour mettre sur leurs gardes ceux qui font imprimer leurs livres sans prendre la peine d'en surveiller eux-mêmes l'exécution — et sans avoir la même excuse que M. Massicotte — fait qui se produit trop souvent chez nous et qui a pour effet de donner à des volumes parfois de quelque valeur, l'apparence d'un catalogue américain ou d'un *livre bleu* comme sait en publier notre paternel gouvernement canadien.

Je profiterai de l'apparition de cet ouvrage pour donner aux lecteurs du MONDE ILLUSTRÉ quelques notes biographiques sur son auteur, depuis longtemps déjà l'un des plus fidèles collaborateurs de ce journal. Je mettrai aussi sous leurs yeux son portrait, ainsi que celui de M. Edmond J. Massicotte, son frère, dont les dessins ont plus d'une fois orné nos pages. Le médaillon qui accompagne cette notice est lui-même dû au crayon de ce jeune artiste de talent qui vient de remporter plusieurs prix aux écoles de beaux arts de cette ville.

M. Edouard Z. Massicotte est né à Montréal, le 24 décembre 1867. Il débuta comme reporter à l'*Etendard*, en 1886, et entra un peu plus tard au *Prix Courant*. Il était, en 1889, correspondant du *National*, de Plattsburg, maintenant de Lowell. Vers cette même date, il fonda à Montréal, avec le concours de M. Victor Grenier, le *Recueil Littéraire*. Il fut aussi l'un de ceux qui

tentèrent la transplantation en cette ville du *Glaucneur*, de Lévis.

M. Massicotte était alors un écrivain très prolifique et contribuait, en outre des journaux déjà mentionnés, au *Moniteur Canadien*, de Shédiac, au MONDE ILLUSTRÉ, au *Trait d'Union*, sous le nom de plume de Adam Mizare et sous sa signature, et au *Samedi*, sous le pseudonyme de Edouard Mirat, cordonnier.

Comme on le voit, M. Massicotte avait du goût pour le journalisme; je crois même que c'est là son véritable talent, et malgré l'existence éphémère des publications qu'il a contribué à mettre au jour par le passé, je ne doute pas qu'il finira par rencontrer de ce côté le succès qu'il rêve et qui ne manque jamais de couronner les efforts légitimes et persévérants.

En littérature, il a essayé différents genres. Les silhouettes, publiées dans le MONDE ILLUSTRÉ, sous le pseudonyme de Jean Riv, ont eu beaucoup de succès et même un certain retentissement. En poésie, il est disciple de Théodore de Banville; c'est le premier poète canadien qui ait osé prôner la poésie décadente et se livrer ici à la culture de ce genre fin de siècle. En histoire, il suit la manière de M. Benjamin Sulte, qui l'honore de son amitié. Il s'occupe depuis longtemps de l'histoire de son pays, et son plus grand bonheur est de trouver des faits, petits ou grands, oubliés ou ignorés de ses devanciers.

Il vient de réunir en un recueil des légendes canadiennes, déjà parues dans différents journaux, ainsi qu'un choix de poésies qu'il doit publier sous peu.

M. Massicotte, qui a cru un instant avoir du goût pour la politique, fut l'un des promoteurs du *Parlement Modèle*; mais l'expérience qu'il en a acquise dans ce milieu a suffi pour l'y faire renoncer, car il l'a abandonnée sans espoir de retour.

Il est actuellement occupé à préparer, dans une solitude presque complète, loin de ses amis et de son cher Montréal, de belles et grandes phrases pour faire, en juillet prochain, la grande demande à Dame Thémis, à laquelle il fait la cour depuis quelque temps. Cette beauté célèbre accorde assez libéralement ses faveurs à ceux qui savent mettre de l'art et de l'éloquence dans leurs propos. Mais devant l'échec formidable subi, il y a quelque mois à peine, par toute une armée de courtisans qui furent assez cavalièrement éconduits, E. Z. n'est pas sans trembler un peu à l'approche du grand jour qui doit décider de son sort. Espérons que ses craintes sont puériles et que nous verrons bientôt se consommer, entre notre ami et la puissante déesse, une union durable et glorieuse.

J'allais oublier de dire qu'il est bouquiniste et bibliophile fanatique, et lui ravir ainsi l'une de ses plus chères manies.

NOTES ET IMPRESSIONS

Ce qu'on appelle l'esprit d'un homme, c'est sa façon ordinaire de penser.—H. TAINE.

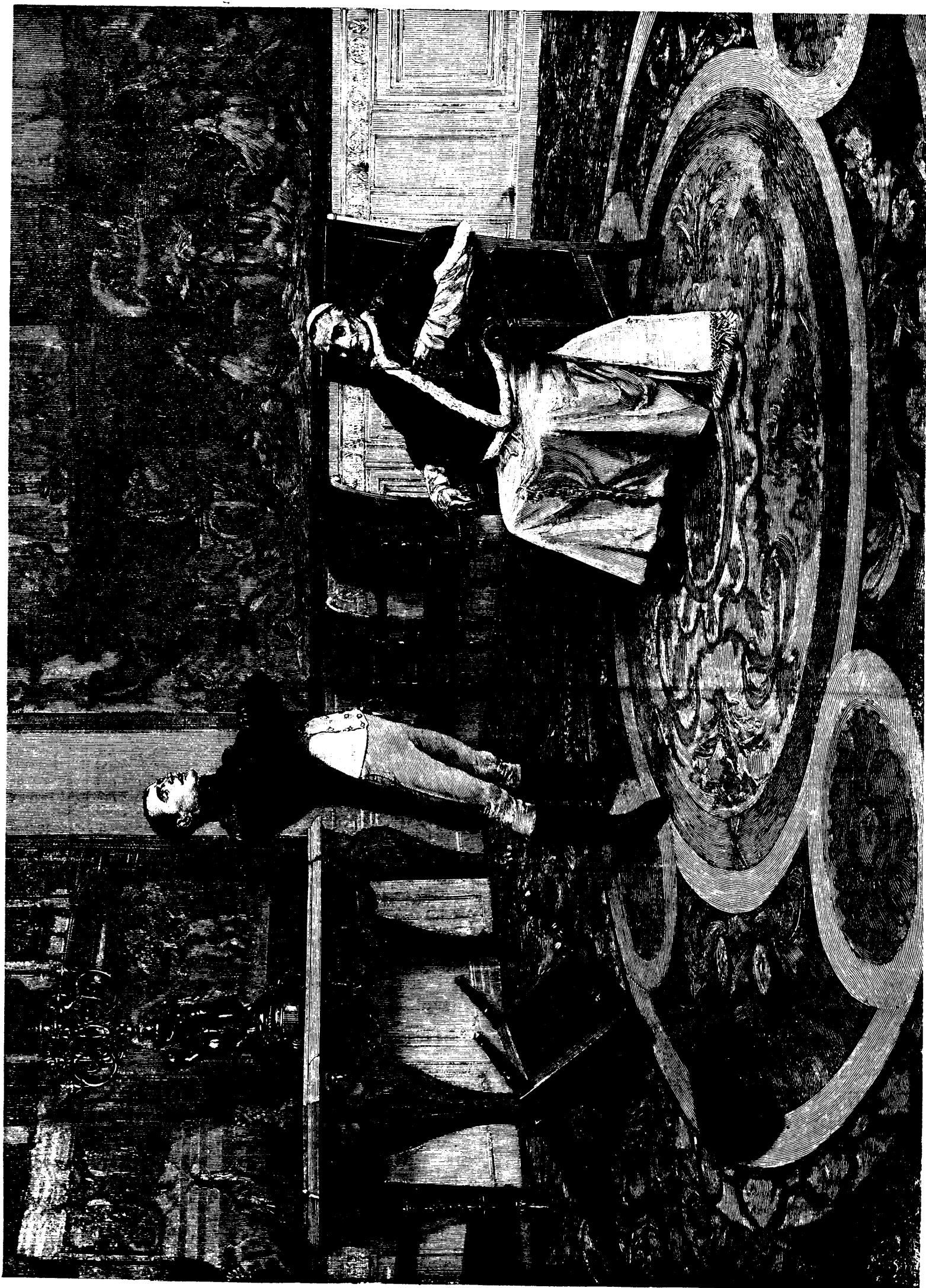
L'argent qu'on donne est le seul qu'on soit sûr de ne pas perdre.—JULES SIMON.

L'observation de la foi donnée est plus profitable que tout ce que promet la perfidie.—PASQUIN.

Rien ne ressemble à un sot mis avec goût comme un mauvais livre bien relié.—AURÉLIEN SCHOLL.

Le théâtre est ordinairement la littérature des gens du monde qui n'ont pas le temps de lire.—SAINT-BEVRE

Les serviteurs sont souvent hargneux envers les pauvres; les poules aussi pourchassent les moineaux qui viennent glaner dans la basse-cour.—G. DE CHERVILLE.



SALON DE 1894 — NAPOLEÓN ET LE PAPE PIE VII, TABLEAU DE M. J.-P. LAURENS



REGION DU LAC SAINT-JEAN.—LE LAC EDOUARD.—(Photographie Livernois)



MONTREAL. — TROUPE ARABE DE SIE HASSAN BEN ALI
(Photographé par M. J. N. Laprés, en face de l'hôtel Biendans)

SECON DE 1001 - ANTOLEON ET DEIGALE IIE VII, TABEAU DE M. J.-P. LAURENS

REGRETS

PAROLES DE DARDE

ROMANCE

MUSIQUE DE F. SARRÉ

Andantino Andantino 3

CHANT

C'est tout aux abords du vil . la . ge. Les or . seaux par un gai ra . ma . ge. Fé . taient le retour du printemps! Tout sourt .

ait à nos vingt ans! — D'un chaud so . leil bril lait — la

flam . me — Lorsque dans un bai . ser — el . le ra . vit mon

REFRAIN Andantino 1^o

à . . . me! Le doux . rêve a ces . ses. In . sen . sible à ma

pe . ne. Elle a rompu sa chaî . ne. Ou . bli . ant le — pas . sé!

Elle a rompu sa chaî . ne, Ou . bli . ant le pas . sé!

2 3

Pourtant je l'aimais sans part ge !
Jamais le plus léger nuage
N'avait obscurci la splendeur
De ses beaux yeux pleins de langueur
J'y découvrais comme en moi-même
L'espoir dans l'avenir et le bonheur suprême !...

(Refrain)

Hélas ! ce n'était qu'un mirage !
Il a suffi d'un seul orage
Pour emporter tout ce bonheur :
L'ingrate a fui, brisant mon cœur !
Et, se riant de ma souffrance,
N'a laissé des beaux jours qu'amère souvenance

(Refrain)

L'HISTOIRE DE CINQUANTE SOUS

LES PETITS VOLS



VOYONS indulgents pour ceux qui succombent à la misère ou à la tentation. Quel est le juste qui n'a pas été, au moins une fois, un tantinet filou ?

Et voici comme on peut y venir :

La caisse ne payait que le lendemain ! Je cherchais donc au fin fond de ma bourse les moyens de passer les vingt quatre heures qui me séparaient du bienheureux émargement. J'étais sauvé ! car une invitation en ville me garantissait mon diner, et il me restait encore cinq francs pour déjeuner.

Justement, j'avais très faim ce matin-là, et j'allais me rendre chez Brébant avec la ferme intention de dévorer mes cent sous jusqu'au dernier centime, quand on frappa à ma porte. C'était un camarade qui, ayant cru que le mois n'avait que trente jours, venait, la bourse vide, me faire un emprunt de fonds.

Nous partageâmes fraternellement ma fortune.

Ainsi écornée de cinquante sous, ma pièce ne me permettant plus le splendide Brébant, je me dirigeai donc mélancoliquement vers un bouillon Duval.

Je touchais déjà la porte, quand je me sentis embrassé tout à coup par deux bras, en même temps qu'une voix joyeuse s'écriait :

— Ah ! voilà une heureuse rencontre !

Et je reconnus un bon et aimable Danois dont j'avais fais la connaissance à Copenhague, où il m'avait choyé, fêté, hébergé, etc., enfin une géné-

reuse hospitalité que je m'étais bien promis de lui rendre à Paris, lors de son premier voyage.

Le moment était venu !... oui, mais je n'avais que cinquante sous !!!

Je lui aurais bien dit que je me rendais à une audience très pressée du ministre, mais il m'avait malheureusement surpris la main sur le bouton de porte de l'établissement Duval.

— Tiens, vous entriez-là ? me dit-il.

Vous comprenez le frisson de crainte et l'hypocrisie du sourire avec lesquels je répliquai :

— Suis-je assez en chance pour que vous n'ayez pas encore déjeuné ?

— Malheureusement, je sors de table... J'ai déjeuné et amplement déjeuné, je vous le jure.

A cette réponse, mon cœur se dilata.

— J'entre avec vous, ajouta-t-il, nous causerons pendant notre repas.

Plein de confiance, je l'introduisis dans la salle à manger.

Il me parla de Copenhague assez longuement pour que mon bifteck eût le temps d'être cuit et servi devant moi par la fille de salle.

Je me penchais déjà pour le couper, quand tout à coup :

— Hé ! hé ! fit mon homme, mais ça m'a l'air appétissant !

J'eus froid dans le dos ! — Oh ! cher lecteur, je vous l'affirme, je n'eus pas besoin de relever la tête pour lire la convoitise dans les yeux du Danois ; au son de sa voix, j'avais deviné tout de suite qu'il allait compléter sa phrase par :

— J'en mangerais bien un !!!

— C'est un peu lourd, après votre déjeuner, lui objectai-je.

— Bah ! je digère mieux que l'autruche.

— ... Et un peu dur.

— Je mâche du fer, ajouta-t-il avec un sourire

qui découvrit des dents si larges, si solides, et surtout si profondément plantées que c'était à croire qu'il s'asseyait sur l'extrémité des racines.

Pendant qu'il donnait ses ordres à la servante, je faisais mentalement ce calcul rapide : deux biftecks, 24... et 8 de vin, 32... et 6 de pain, 38 !!!

De 38 à 50, j'avais encore 12 sous de marge.

Aussi, quand il se retourna, il me vit souriant, et, ma bouteille à la main, inclinant le goulot sur son verre pour lui faire partager mon vin.

Il m'arrêta vivement la main :

— Non, me dit-il, je ne bois jamais de vin à mon déjeuner.

J'eus un instant de fol espoir qu'il préférât l'eau. — J'aime mieux la bière, déclara t-il.

Il demandait à peine sa chope à la servante que je m'étais dit tout bas : 38 et 7 de bière font 45.

J'étais encore au-dessus de mes affaires, mais une vague inquiétude m'agitait. Je n'envisageais pas précisément l'avenir avec cette sérénité d'âme de l'homme qui a cent mille livres de rente.

Je mangeais lentement, lentement, lentement, dans l'espérance de voir mon convive s'impatienter et prendre son chapeau, car depuis longtemps son bifteck avait disparu comme une simple pastille.

La fatalité fit que, sans qu'on lui eût rien demandé, la fille de salle... une zélée maladroite, une empressée stupide ! vint placer sur la table un triangle de fromage de Brie. Dans la prévision d'un malheur, je voulus d'abord résister, mais j'avais très faim, je vous l'ai dit ; de plus, ma bourse me conseillait tout bas : " 45 et 3 de brie, 48 ; tu peux y aller..." Et puis le Danois paraissait si occupé par son récit de voyage, que, toutes ces tentations aidant, j'attirai fort doucement l'assiette devant moi, en regardant bien mon homme dans les yeux pour ne pas détourner son rayon visuel sur l'assiette.

Hélas ! j'avais compté sans l'arome du brie qui monta aux narines de mon terrible convive.

Il abaissa aussitôt son regard sur la table :

— Tiens ! que mangez-vous donc là ?

— Du brie... un fromage du pays.

— Est-ce bon ?

— Peuh ! peuh ! peuh ! fis-je avec une feinte grimace de dégoût.

— Ma fois ! tant pis ! on voyage afin de s'instruire...

Plus prompt que l'éclair, je lui tendis l'assiette pour un partage.

Le misérable avait bon cœur !!!

— Non, dit-il, je ne veux pas vous priver.

Holà ! servante, une nouvelle portion.

Cet ordre me retentit au cerveau, ma vue s'obscursit ; à mes oreilles qui teintaient, j'entendis la voix d'un sévère ari hmétique qui me sifflait : " 48 et 3 font cinquante et UN !!! "

UN ! c'est-à-dire l'affront qui m'attendait au comptoir ! UN ! le sourire ironique de cette fille de salle !

UN ! l'aveu de ma misère devant mon hôte !

Vingt fois en deux secondes, dans ma cervelle en feu, je refis mon compte sans pouvoir me débarrasser de ce UN qui revenait menaçant.

Cependant les clients, qui arrivaient en foule, réclamaient des places. La servante, pour obtenir notre table, n'attendit pas ma demande de l'addition.

C'est de ce jour que j'ai cru à la seconde vue, car en ce moment, sans tourner la tête, je sentis cette fille m'arriver dans le dos, avec son papier redouté à la main.

Je fermai les yeux pour ne pas voir l'affreux... le redoutable UN qui excédait ma fortune.

Mais jugez de ma stupéfaction, quand j'entendis mon convive s'écrier :

— Tiens ! quarante quatre sous, ce n'est pas cher !

Quarante-quatre ! Je bondis sur le papier...

Ah ! lecteur, on a bien raison de dire qu'il est une providence miséricordieuse pour les honnêtes gens !

Ils avaient oublié de compter la bière !!!

Aussi, je le répète, soyons indulgents pour ceux qui succombent à la misère ou à la tentation. Quel est le juste qui n'a pas été, au moins une fois, un peu filou !

EUGÈNE CHAVETTE.

FÊTES D'ACTIONS DE GRACES POUR
JEANNE-D'ARC

(Voir gravure)

Le 7 novembre 1445 Notre-Dame de Paris assista à une scène touchante. Une femme en deuil, accompagnée de ses deux fils, s'étant agenouillée dans l'ombre de pilier de la Très Sainte Vierge, devant la statue que les siècles ont respectée, et que vous pouvez voir encore, pria longtemps. Son oraison achevée, elle remit entre les mains des délégués du Saint-Siège, une requête pour sa fille brûlée comme hérétique apostate, schismatique et relaps.

Dimanche, le 22 avril dernier, sur ce même pilier de la Vierge, dans l'église Notre-Dame, la foule accourue fixait les yeux. La bannière de Jeanne s'y déployait toute neuve, tissée de l'admiration dévotieuse des fidèles de toutes les paroisses de France. Il était à l'honneur, le drapeau qui avait été à la peine... car enfin samedi seulement s'accomplissait le vœu formulé un jour de novembre, il y a quatre cent trente-neuf ans, par une mère en deuil et ses fils.

Le clergé de Notre-Dame, sous l'impulsion du cardinal-archevêque, avait organisé magnifiquement la pompe de cette belle solennité, qui a pris les caractères d'une fête populaire avec sa foule accourue, et les camelots vendant des brochures anniversaires de la vie de la "vénérable" Jeanne d'Arc.

Dans la cathédrale, au dehors, sobrement décorée, le public des invités, arrivé bien avant l'heure, a peine à prendre place. Dès une heure et demie, la vaste nef est envahie en bas par les invités, où les soldats dominent et où se montrent les généraux Mercier, ministre de la guerre, Sausier, Février, Haillet, de Kerbreck Kessler, Galland, les princes de la famille d'Orléans : M. de Charette et "ceux de Patay", des saint-cyriens et des polytechniciens en grand nombre.

Dans le haut, ce sont les séminaristes et le patronage, filles et garçons.

Le chœur est occupé par les curés des principales paroisses, des religieux de qualité, des évêques et Mgr d'Hulst.

La musique colorée et vibrante des Incurables de Saint-Jean-de-Dieu, sous la conduite de M. Josset, prélude par de guerriers accents, aux vêpres pontificales, que présidera le cardinal archevêque qui s'avance dans sa longue robe rouge pour prendre place sur son trône, entre l'évêque de Tarentaise et celui de Tanarie.

Un peu après le *Magnificat*, M. Keller, suivi des membres du comité, en habit, place la bannière au pilier de la Vierge.

Le cardinal, qui a revêtu ses habits pontificaux, descend du chœur. Il va bénir la bannière. A ce moment, l'orgue et les chants ont cessé et les tambours, là haut, battent la charge. C'est souverainement empoignant. Un grand souffle martial passe ; les poitrines sont oppressées. Le frisson des anciennes batailles se joue dans l'étendard de la vierge héroïque.

Le cardinal bénit.

Et la musique martiale reprend

Dans la chaire, monte le père Feuillette. Devant le cardinal archevêque, assis entre deux soldats, et pour des milliers d'assistants qui malheureusement ne l'entendent pas tous, il prononce le panégyrique de celle dont la vie—au point de vue de l'Eglise—se résume en ces quatre étapes écrites en des cartouches, dans les plis des drapeaux :

"Jeanne d'Arc faussement condamnée, Rouen, 1431.

—Révision de l'inique procès, Notre-Dame de Paris, 1455.—Jeanne d'Arc solennellement réhabilitée, Rome, 1456.—Jeanne d'Arc proclamée vénérable, Rome, 1894."

Il flétrit la mémoire de Cauchon, "ce serviteur de Dieu qui s'est fait le complice d'une impudente oppression de conscience."

... Et maintenant, brave femme qui vintes prier là, il y a plus de quatre siècles, regardez, écoutez, et dites si ses voix ont trahi votre fille !

UNE VILLE MORTE

EN SIBÉRIE — CURIEUSE SECTE RELIGIEUSE —
MŒURS PAISIBLES

Dans le district de Jakoutsk, en Sibérie, se trouve une petite ville de mille habitants, Bolschaja-Maïka qui est, à coup sûr, unique en son genre dans le monde entier.

Tous les habitants—hommes et femmes—sans exception, appartiennent à la secte religieuse des Skoptzy (Castrats) exilée en Sibérie en raison de leur religion, qui est rigoureusement interdite en Russie.

La ville est admirablement tenue et offre un singulier contraste avec toutes les autres de la contrée ; les rues y sont larges, bien pavées et d'une rare propreté ; elles sont bordées de maisons à deux étages—beaucoup sont en briques, contrairement aux maisons sibériennes qui sont construites en bois—et édifiées suivant le style architectural russe. Elles sont percées de larges fenêtres et présentent un aspect agréable qu'on ne rencontre même pas à Jakoutsk.

La même propreté méticuleuse se remarque à l'intérieur des maisons dont les chambres sont tapissées de papier peint aux teintes claires, les fenêtres sont garnies de rideaux de la plus éclatante blancheur.

Le blanc est, du reste, la couleur de la ville, il compose exclusivement les vêtements des deux sexes et le drapeau qui flotte jour et nuit sur l'hôtel de ville est également de couleur blanche.

Mais l'aspect le plus caractéristique, le plus impressionnant de cette cité est le silence de mort dont elle est continuellement enveloppée. On n'y rencontre naturellement pas d'enfant et les habitants conversent entre eux doucement, de leur voix de soprano.

Ils sont très hospitaliers et prient seulement leurs hôtes de ne pas fumer dans leurs maisons et de s'abstenir d'y boire des boissons alcooliques, deux choses interdites par leur religion.

Très laborieux, ils sont presque tous riches ou titulaires d'une large aisance. Leur recrutement se fait par les Skoptzy de Russie qui, tous les ans, sont exilés en Sibérie et qui, à leur arrivée, sont adoptés ; de telle sorte que chaque propriétaire de Bolschaja-Maïka a son enfant adoptif qui, à sa mort, hérite de son bien.

On ne constate jamais dans cette ville ni vol, ni rixe, ni meurtre, d'autant que les autres habitants du district fuient cette ville morte ou, tout au moins n'y passent jamais la nuit. Les moujiks les ont qualifiés du nom caractéristique de "golouby" (colombes), en raison de leur douceur et de leur sobriété.

Ils ne cherchent pas à faire des prosélytes en Sibérie sachant bien ce qu'il leur en coûterait, car, en ce cas, on les expédierait en masse comme forçats dans les mines d'or.

Ils voient leurs différends devant un tribunal composé de prêtres. Il n'y a, d'ailleurs, chez eux ni police ni prison, et les impôts dus au gouvernement sont toujours payés avec la plus grande régularité et sans le moindre retard.

Voilà, certes, une ville modèle à tous égards, au point de vue de la société, si l'on en excepte toutefois le motif qui fait de chacun de ses habitants l'hôte d'une "ville morte".

UN HOROSCOPE



Il sont deux enfants, deux oisillons blottis dans le même nid, pressés l'un contre l'autre, comme pour se réchauffer, en l'absence de leur mère.

Nul doute, ces mignonnes créatures sont frère et sœur. Et tandis que mes yeux reposent ravis sur leurs doux visages, j'entends une voix me crier,

pleine d'angoisse : "Que seront-ils ?"

Pour lui répondre, je consulte les astres, ils brillent ce soir d'un éclat incomparable.

Les cieux parlent, écoutez :

Il est blond, son teint rivalise avec la blancheur du lys ; dans ses yeux l'azur du firmament se reflète avec sa profonde limpidité. Son regard cherche déjà le ciel ; il se perd dans les régions infinies ; il y cherche celui qui, en partant pour les régions éloignées, lui a laissé, en héritage, un double fardeau.

—De lui on dira : c'est une intelligence, comme de tel autre on dit : c'est un sot.

—Il est robuste, bien campé sur les hanches et sa main potelée demande des armes : il sera soldat—L'homme nait batailleur. Mais après la bataille vient le repos, l'heure des épanchements, des saintes affections, et ces bras qui manieront le fer, enlacent déjà avec tendresse le mignon lutin qui voudrait lui échapper, impatiente de ses caresses.

—Aimer sera toute sa vie.

* *

Elle est brune, ses yeux noirs regardent bien loin, droit devant elle.

Pourquoi ce regard effaré, que voit-elle là bas ? —Hélas ! la pauvrete voit pleurer... Des larmes ont arrosé son berceau, des larmes ont répondu à son premier sourire, accueilli ses premiers pas... Elle devine, elle aussi, des batailles terribles ; non celles où les hommes, grands enfants, s'entretuent pour un hochet, couronne ou royaume, qu'importe ! mais des batailles qui froissent, meurtrissent et brisent lentement le cœur.

Ses traits fins et fermes dénotent un courage à toute épreuve ; elle sera généreuse jusqu'au sacrifice : déjà de tout ce qu'on lui donne elle fait deux parts dont la première est pour lui, la seconde seulement pour elle-même.

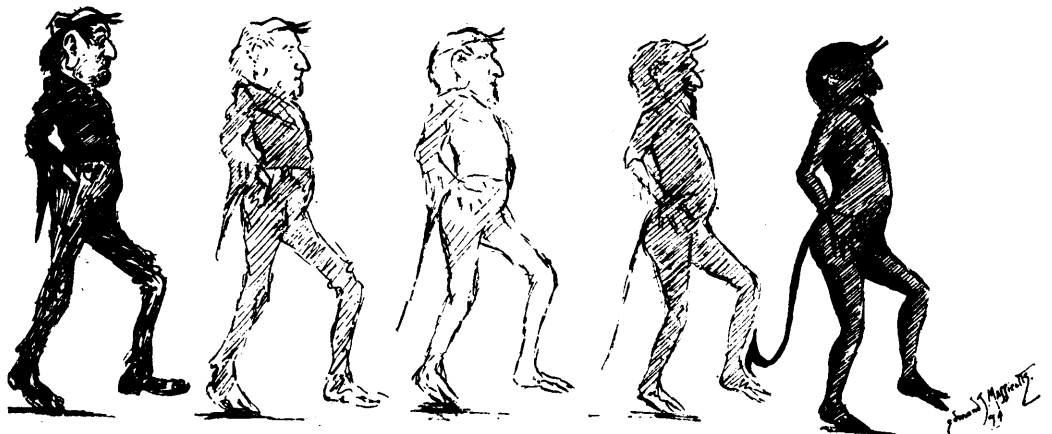
Enfin, il sera le conseil, elle, le bras ; et tandis qu'il rassérènera les siens par son sourire semblable à un rayon de soleil, elle, par son exemple, relèvera les courages ébranlés.

—Pourquoi, dites-vous, mesdames, le ciel enferme-t-il dans cette frêle enveloppe de fillette un cœur si viril ?—Regardez dans le vôtre, mesdames, vous y verrez que Dieu a créé la femme égale à la souffrance.

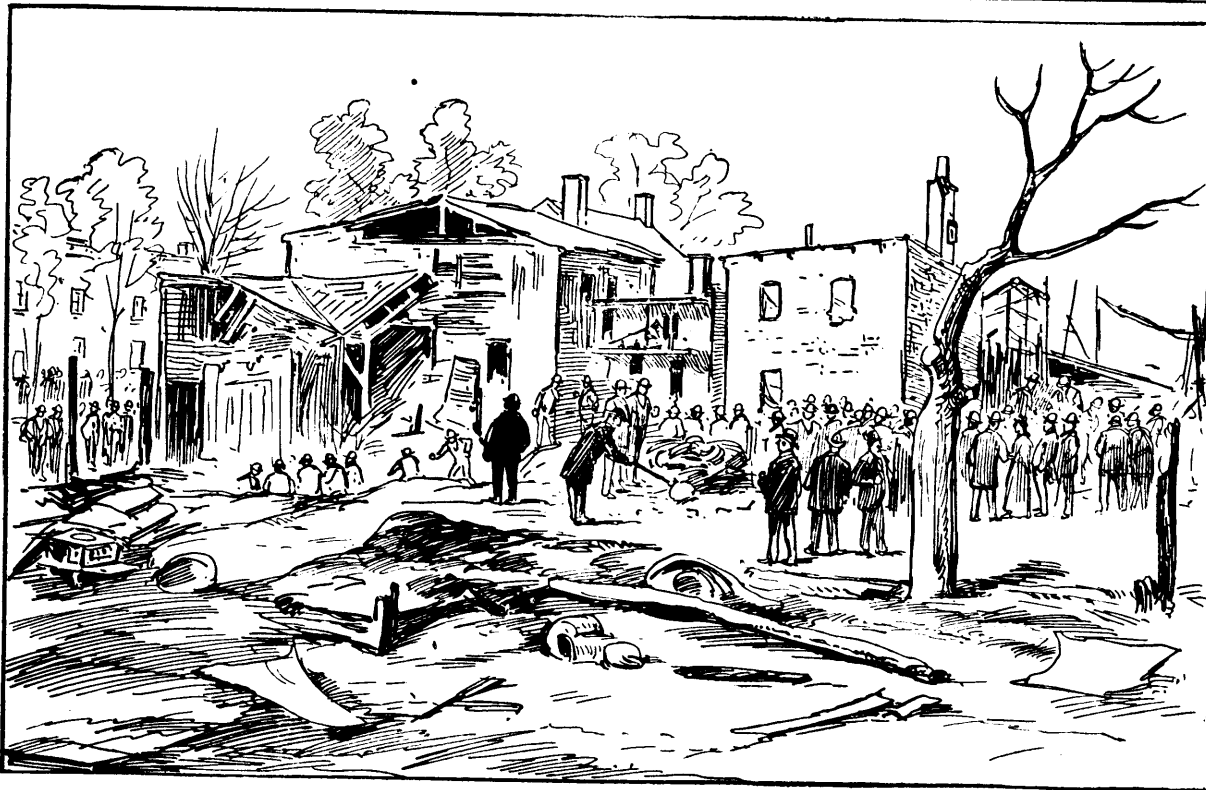
—Fait pour la vie extérieure, l'homme, à l'heure des grandes épreuves reste éperdu, écrasé, et reçoit ce que la femme donne sans compter : son dévouement.

J'ai dit.

DECOUCY.



THÉORIE DE L'ÉVOLUTION.—(Dessin de E.-J. Massicotte)



L'INCENDIE DE SAINT-HENRI (PRÈS MONTRÉAL. — LES RUINES

Nous donnons, ci-dessus, une vue des ruines qu'à laissées derrière lui le grand incendie du 10 de ce mois, à Saint-Henri. Le feu a commencé chez un nommé Tweedie, boucher, rue Targeon, et les pompiers semblaient l'avoir complètement éteint, quand ils furent appelés à l'autre extrémité de la ville. A peine ce nouvel incendie étouffé, les braves pompiers, en s'en retournant, aperçurent une immense lueur vers l'endroit où ils avaient été tout d'abord appelés. Ils s'y rendirent de nouveau en toute hâte, et à leur arrivée, constatèrent que non seulement le feu qu'ils avaient cru éteint avait repris, mais encore qu'il consumait toutes les maisons comprises entre les rues Bourget, Turgeon, Sainte-Emilie et Notre-Dame. L'incendie prenait des proportions colossales, et ce n'est qu'après un travail opiniâtre qu'on s'en rendit maître. Trente malheureuses familles ont tout perdu et sont sans abri. Quelle occasion de faire du bien, pour ceux qui en ont les moyens !

NOTES ET FAITS

Variétés bibliographiques

Le musée de Cassel possède une *bibliothèque* faite de livres, ou semblants de livres, en bois creusé, à l'intérieur desquels se trouvent des feuilles, fleurs et fruits de chaque arbre dont le tronc a fourni le bois de ce livre.

* * * *

Histoire judiciaire

François Ier, dit La Mothe le Voyer, ayant été informé qu'on avait maltraité un officier de justice dans ses fonctions, porta le bras droit en écharpe, disant à ceux qui lui en demandaient la raison. qu'on l'avait blessé à son bras droit.

Un trait à peu près semblable est attribué à Louis XII. Un des premiers seigneurs de la cour ayant cassé le bras gauche à un sergent de justice, le roi se rendit au parlement, le bras en écharpe. Il exposa à la cour, surprise de le voir en cet état, ce qui était arrivé au sergent, et demanda un décret de prise de corps contre le seigneur, qui fut obligé de faire au blessé toute la réparation qu'il lui devait.

* * * *

Histoire des locutions

Chez nos pères, quand on voulait exprimer l'hésitation bien naturelle d'une personne dans un cas difficile, on disait : "Allons, monsieur l'abbé, ne faites donc pas l'enfant." Et l'on racontait ainsi l'origine de cette locution :

L'abbé Fleur avait été condamné à être pendu, comme contrefacteur de billets de loterie. Le patient arrivé au pied de l'échelle, ne pouvant se déterminer à la gravir, l'exécuteur lui dit : "Allons donc, monsieur l'abbé, ne faites donc pas l'enfant."

Ce propos, entendu et répété par les assistants, devint aussitôt proverbial. La chronique du temps ajoute que l'exécuteur fut puni par quelques mois de prison, pour s'être permis cette plaisanterie jugée de mauvais goût.

* * * *

Le présent et l'avenir des journalistes

"Les lecteurs d'un journal local, dit un écrivain, exigent généralement un rédacteur qui sache lire, écrire et parler de politique ; en même temps ils veulent qu'il soit religieux, spirituel, savant et historien à volonté ; il doit écrire de manière à satisfaire tout le monde, tout connaître sans être renseigné par personne, toujours avoir un mot pour tout le monde excepté pour lui-même ; il doit vivre de l'air et ne pas se faire d'ennemis. Pour un tel homme il y aurait de l'avenir... au cimetière."

"Une grande et belle place, dit un autre, doit être réservée dans le ciel, au journaliste qui poursuit sa carrière fidèlement, qui reste dans les sentiers de l'honneur et de la vertu en dépit des épreuves causées par l'injustice ou l'indifférence des hommes.

"Et je suis convaincu que c'est là l'unique espérance qui soutient les héros de la plume au sein des misères qui les entourent."

* * * *

Histoire de l'étiquette

Le Musée des Familles dans ses recherches sur les mots et locutions, me fait l'observation suivante sur le sens mondain des mots *reconduire* et *accompagner*.

"Il est des gens qu'on reconduit
Il en est que l'on accompagne,"

a dit jadis, un poète courtisan. "En effet, ajoute un commentateur, on reconduit un ami, un égal, un inférieur même ; on n'accompagne qu'un supérieur." Et à ce propos l'on rapporte le trait suivant :

Feu, M. de N., qui aimait à jouer sur les mots, s'aperçoit que M. le duc de P., à qui il venait de rendre visite, le suit par politesse. Il l'arrête et lui dit d'un ton badin.

— Vous savez sans doute la musique, M. le duc, car vous aimez l'accompagnement.

Sur quoi, le duc se redressant :

— Monsieur réplique-t-il, je vous reconduis, je ne vous accompagne pas.

Table de Salomon

Lors de la conquête de l'Espagne par les Arabes, Thareck, l'un des chefs musulmans, s'empara d'une petite ville détruite aujourd'hui, et dont on ne saurait déterminer la position. Il donna à cette ville le nom de Médina-Almeida, c'est-à-dire ville de la Table, parce qu'il y trouva une table merveilleusement riche, et sur laquelle les chroniques se sont étendues fort longuement. Suivant une vieille tradition espagnole, cette table était celle de Salomon, que les juifs avaient transportée de Jérusalem après la ruine de leur ville. Suivant Murphy, elle était d'or et de jaspe vert, et supportée par autant de pieds que l'année a de jours. Chacun des rois Goths s'était complu à l'enrichir de pierres précieuses, et l'œil n'en pouvait soutenir l'éclat. Le gén. arabe Mouza, dont Thareck n'était que le lieutenant, réclama cette table, à laquelle la superstition attachait un grand prix indépendamment de son immense valeur. Lorsque par suite des discordes qui s'élevaient entre Mouza et Thareck, le calife de Bagdad Wa'id les eut mandés près de lui, le premier offrit au calife, entre autres présents, cette fameuse table, et se vanta de l'avoir conquise ; mais Thareck convainquit facilement

son ennemi de mensonge, car il tira de son sein un des pieds qu'il en avait détaché avant de le remettre à Mouza, et que celui-ci avait remplacé par un pied d'or.

* * * *

Pot de pensées

Bizarre. On tue les souris avec du verre pilé, et elles ne se plaisent que dans le verrou.

Un menuisier vient de tuer sa femme. Il avait un caractère des plus sauvages. Sans doute l'habitude de travailler dans le bois.

Le mariage est un publiciste semblable à ceux que commettait l'empire. Une fois les oui lâchés, on a la guerre.

Le ministre de la guerre vient de donner des ordres très précis pour l'instruction des recrues. Quoi qu'on fasse, pour être un soldat propre, il faut avoir essuyé le feu.

LE CHERCHEUR.

NOUVELLES A LA MAIN

Sur les marches de la Sorbonne, entre professeurs :

Figurez vous qu'au plus beau passage de mon discours deux de mes amis se sont mis à dormir. — Voilà ce que c'est que de faire des phrases ronflantes !

* *

A la frontière :

Un douanier français interroge un Allemand qui entre en France.

— Vous n'avez rien à déclarer, dit le douanier. — L'Allemand, voulant faire l'homme d'esprit, répond :

— Si, j'ai du vin là-dedans, et il se frappe le ventre,

— Passez, riposte le Français, le vin en crache ne paye pas !

* *

A la sortie du congrès des spirites.

— Et vous, docteur, croyez vous aux revenants ? — Comment pouvez-vous me demander cela ? Mais si je croyais aux revenants je changerais de profession.

OUVRAGES POPULAIRES.—*La Petite*, roman par E. Cadol, 5c ; *l'Ami des salons*, 10c ; *le Pater*, par F. Coppée, 10c ; *les Lettres d'un étudiant*, 10c ; *les Farces de Piron*, 10c ; *les Loisirs d'un homme du peuple*, 50c. G. A. et W. Dumont, libraires, 1826, rue Sainte-Catherine

CHOSSES ET AUTRES

—Casimir Perier, premier ministre de France, est à la tête d'une fortune de cinquante millions de francs.

BOUDRON LIQUEUR HYGIÉNIQUE, ANTI-ÉPIDÉMIQUE, PRÉSERVATIVE ET CURATIVE DES MALADIES de la poitrine, de l'estomac et de la vessie. Exiger l'adresse 19, r. Jacob, Paris.

GUYOT —Durant des milliers d'années, le monde entier n'a pas eu d'autres douceurs de table que le miel des abeilles.

CHARBON EN POUDDRE ET EN PASTILLES, APPROUVÉ ET RECOMMANDÉ PAR L'ACAD. DE MÉD. DE PARIS, CONTRE LES maladies de l'estomac, la dyspepsie, la diarrhée, la dysentérie, la cholérine, le choléra. 19, r. Jacob, Paris et TOUTES PHARMACIES.

BELLOC —Un inventeur espagnol est parvenu à retirer des sauterelles une substance grasseuse, qu'il prétend transformer en excellent savon de toilette.

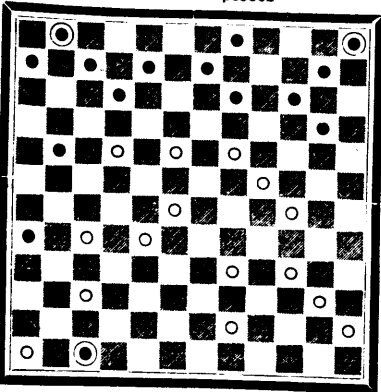
PILULES APPROUVÉES PAR L'ACAD. DE MÉD. DE PARIS, CONTRE l'Anémie, la Chlorose, ou pâles couleurs, l'Épuisement des forces. LES PILULES DE VALLET VRAIES SONT BLANCHES ET SUR CHACUNE EST ÉCRIT LE NOM VALLET. 19, r. Jacob, Paris et TOUTES PHARMACIES.

VALLET —Du temps des Romains la soie se vendait pour sa pesanteur en or. Les premières personnes qui apportèrent la soie en Europe furent les grecs de l'armée d'Alexandre. Sous Tibère il était défendu aux hommes d'en porter, et on dit que l'empereur Aurèle refusa la demande de sa femme pour une robe de soie, à cause de son prix exorbitant.

QUINUM LABARRAQUE VIN FÉBRIFUGE, TONIQUE DIGESTIF, APPROUVÉ PAR L'ACADÉMIE DE MÉDECINE DE PARIS, pour les convalescents et tous ceux qui souffrent de faiblesse de l'estomac, d'anémie, d'épuisement causé par l'âge, les excès, le travail, la fièvre. EN BOUT. ET 1/2 BOUT. 19, rue Jacob, Paris et TOUTES PHARMACIES.

—Grand mélo-drame de DeMille cette semaine, au Royal, *The Danger Signal*. C'est une des fortes compositions de l'auteur de *The Wife*, *The Charity Ball*. Pièce réaliste si elle fut, elle plaît, amuse et émotionne. Les habitués de ce théâtre peuvent compter sur une représentation de première classe.

No 141.—PROBLEME DE DAMES
Composé par J. H. D. saulniers, Nicolet
Noirs.—15 pièces



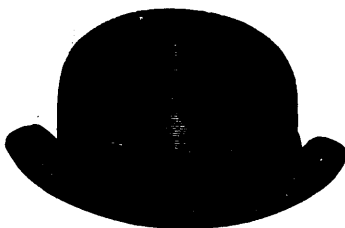
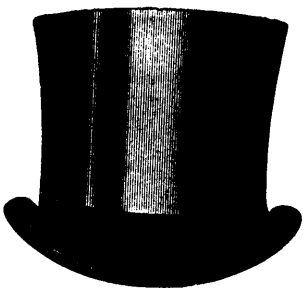
Bancs.—15 pièces
Les Blancs jouent et gagnent

Solution du problème de Dames No 139

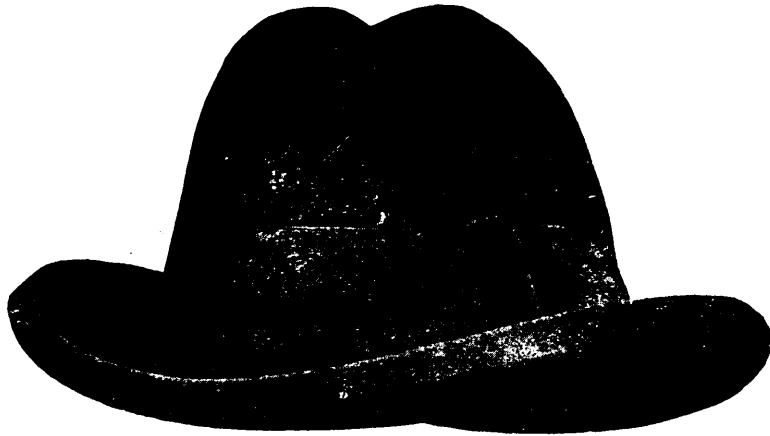
Blancs	Noirs	Blancs	Noirs
41	35	40	29
56	49	45	67
48	9	44	55
9	45	39	50
62	58	50	61
68	62	29	68
42	36	30	41
54	18	gagnent	

Solutions jus' es par A. Morin, Ottawa ; G. Glasco, St-François de Sales.

30 ANS D'EXPERIENCE !



Fourrures et Chapeaux de Soie sur Commandes
Réparages faits avec soin et à prix modés



ARMAND DOIN

Chapelier et Manchonnier

1594 RUE NOTRE-DAME

MONTREAL

DRS MATHIEU & BERNIER

Chirurgiens dentistes, coin des rues du Champ de-Mars et Bonsecours, Montréal. Extraction de dents par le gaz ou l'électricité. Dentiers faits avec ou sans palais. Restauration des dents d'après les procédés les plus modernes.

J. EMILE VANIER :
(Ancien élève de l'Ecole Polytechnique)
INGENIEUR CIVIL, ARPEUTEUR
187, rue St-Jacques, Royal Building
Montréal

RENE RAVAU
ARTISTE-PEINTRE
4, Rue St-Laurent
Résidence privée :
156a, Ste-Elizabeth

Portraits en tous genres.—Peinture à l'huile, Aquarelle, Peinture sur soie, satin, etc.—Spécialité : Adresses enluminées.
V. ROY & L. Z. GAUTHIER
Architectes et évaluateurs
162—RUE SAINT-JACQUES—162
(Bleck Barron)
VIVOR ROY. L. Z. GAUTHIER
Téléphone no 2113.



— LA —

Banque Ville-Marie

AVIS est donné par le présent qu'un dividende de trois pour cent, sur le capital payé de cette institution, a été déclaré pour le semestre courant, et sera payable au bureau principale de la Banque, le et après vendredi le premier juin prochain. Les livres de transferts seront fermés du 21 au 31 Mai, ces deux jours inclusivement. L'assemblée générale annuelle des actionnaires aura lieu au bureau principal de la Banque, mardi le 19 Juin prochain, à midi. Par ordre du conseil de direction,
WM. WEIR, Président.
Montréal, 24 avril 1894.

LIBRAIRIE FRANÇAISE

L. DERMIGNY
126 w. 25th STREET, NEW-YORK
SUCCURSALE A MONTREAL
1608, NOTRE-DAME
Seul Agent et Dépositaire du "Petit Journal", de Paris, de son supplément colorié, et du "Journal Illustré", pour le Canada et les Etats-Unis.

Dépôt des principaux journaux de Paris, notamment : Petit Parisien, Soleil du Dimanche, l'Echo de la Semaine, l'Univers Illustré, Le Figaro, etc., etc. ; journaux de modes et scientifiques.
Abonnements à toutes revues ou publications. Ordres pour livres promptement exécutés.

Saint-Nicolas, journal illustré pour enfants et filles, paraissant le jeudi de chaque semaine. Les abonnements partent du 1er décembre et du 1er juin. Paris et départements, un an : 18 fr. ; six mois : 10 fr. Union Postale, un an : 30 fr. ; six mois : 15 fr. S'adresser à la librairie Ch. Delagrave, 14, rue Soufflot, Paris, France.

ANNONCE DE
John Murphy & Cie

VOILES

—DE—
1re Communion

24 HEURES D'AVIS

De plus, nous nous engageons à exécuter sur vingt-quatre heures d'avis n'importe quel dessin possible, exactement au goût de l'acheteur, et fait au même prix, sans charge extra.

BRODERIES

Notre stock de broderies pour 1ère communion est immense. Les dernières nouveautés viennent d'être reçues, et les dames qui désirent des broderies feraient bien de visiter ce département. Votre choix sur un lot de 200 pièces. Prix très bas, pour broderies extrêmement bien faites.

— VOYEZ-LES —

Voyez nos nouvelles dentelles noires et garnitures.

John Murphy & Cie

1781 et 1783, rue Notre-Dame,
coin de la rue St-Pierre

Conditions : au comptant et un seul prix

TÉLÉPHONE 2193



Les trains laissent Montréal de la gare rue Windsor

Boston, \$9.00 a. m., *\$8.20 p. m.
+Portland, 9.00 a. m., \$8.20 p. m.
Toronto—\$8.25 a. m., *\$9.00 p. m.
Detroit, Chicago, \$8.25 a. m., *\$9.00 p. m.
S. Ste-Marie, St-Paul, Minneapolis, etc. *\$9.10 p. m.
Ottawa, Winnipeg et Vancouver, \$9.10 p. m.
Ste-Anne, Vaudreuil, etc. \$8.25 a. m., 4.15 p. m. 6.15 p. m.
Brockville, Vaudreuil, \$8.25 a. m., 4.15 p. m.
Winchester, \$8.25 a. m., 4.15 p. m., St-Jean, \$9.00 a. m., 4.05 p. m., \$8.40 p. m. *\$8.20 p. m.
Sherbrooke, \$8.40 p. m.
Waterloo et St-Hyacinthe, 4.05 p. m.
Perth, \$8.25 a. m. 4.15 p. m., *\$9.00 p. m.
Newport, \$9.00 a. m., 4.05 p. m., *\$8.20 p. m.
Halifax, N. E., St-Jean, N. B., etc., \$8.40 p. m.
Hudson, Rigaud et Pointe Fortune 6.15 p. m.

De la Gare du carré Dalhousie :

Winnipeg et Vancouver, \$4.50 p. m.
Québec, 8.10 a. m., \$8.30 p. m. et \$10.30 p. m.
Joliette, St-Gabriel, 3 Rivières 5.15 p. m.
Ottawa, \$8.50 a. m., 4.50 p. m.
St-Lin, St-Eustache et St-Agathe, 5.30 p. m.
St-Jérôme, 8.30 p. m., 5.30 p. m.
Ste-Rose et Ste-Thérèse—8.50 a. m., (a) 3 p. m. \$1.50 p. m., 5.30 p. m. —Samedi 1.50 p. m. au lieu de 3.00 p. m.
†Samedis exceptés. * Tous les jours, dimanches inclus. Les autres trains les jours de semaine seulement tel qu'indiqué. † Chars-palais et chars-dortoirs. ‡ Dimanches seulement. (a) Excepté les samedis et dimanches. †Connection avec Portland tous les jours, le samedi excepté.

BUREAU POUR LA VENTE DES BILLETS
129 RUE ST-JACQUES
COIN DES RUES ST-FRANCOIS-XAVIER

FEUILLETON

MANQUANT

FEUILLETON

MANQUANT

A LA

VILLE DE MONTREAL

\$150.000

De Marchandises vendues à un bon marché extraordinaire pendant 60 jours.

Immenses Réductions

DANS TOUS LES

DEPARTEMENTS !!

\$10,000 de jouets vendus presque pour rien !

Hâtez-vous de venir si vous voulez profiter de cette occasion unique.

Rien de semblable n'a jamais été vu à Montréal

Cie GENERALE

— DES —

BAZARS

COIN DES RUES

Ste-Catherine & St-Laurent

Cognac Jockey Club

Carte Or V. S. O. P.

GARANTI PUR A L'ANALYSE

Le meilleur Cognac importé au Canada.



En vente dans toutes les maisons de gros.

En vente partout

\$1.25 LA BOUTEILLE

LE COSMOS. — La plus ancienne revue catholique des sciences et de leurs applications — hebdomadaire. — 32 pages, belles illustrations, \$6.40 par an, 5, rue François Ier, Paris, France

MAISON - BLANCHE

65—RUE SAINT-LAURENT—65

IMPORTATEUR

— DE —

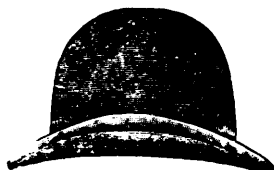
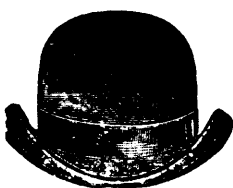
Merceries

ET

CHAPELLERIES

T. BRICAULT

UN SEUL PRIX



Cie d'Assurance contre le Feu et sur les risques Maritimes,

“WESTERN”

INCORPORÉE EN 1851

Capital.....	\$2,000,000
Primes pour l'année 1893.....	2,365,036
Fonds de réserve.....	2,098,326

J. H. ROUTH & FILS, gérants de la succursale de Montréal, 194, rue St-Jacques

ARTHUR HOGUE, Agent du dépt français.

PIERRE DUPONT, Insp. des Agences

En vente dans toutes les bonnes pharmacies.

Le VIN à l'EXTRAIT de FOIE de MORUE PRÉPARÉ PAR M. CHEVRIER

Pharmacien de 1^{re} Classe, à Paris possède à la fois les principes actifs de l'HUILE de FOIE de MORUE et les propriétés thérapeutiques des préparations alcooliques. — Il est précieux pour les personnes dont l'estomac ne peut pas supporter les substances grasses. Son effet, comme celui de l'HUILE de FOIE de MORUE, est souverain

CONTRE :
la SCROFULE, le RACHITISME, l'ANEMIE, la CHLOROSE, la BRONCHITE et toutes les MALADIES DE POITRINE.

EXIGER LA SIGNATURE : CHEVRIER

Usage admis dans

la meilleure Société

Pour les dîners, Réceptions de l'après-midi et les "Five o'Clocks," le complément indispensable à tout repas bien ordonné, est le



CHOCOLAT-MENIER

Le seul contenant la VANILLE à un haut degré, est fabriqué par MENIER. Agréable pour les palais les plus délicats.

Peut être pris immédiatement avant de quitter la table.

Demandez à l'Epicier

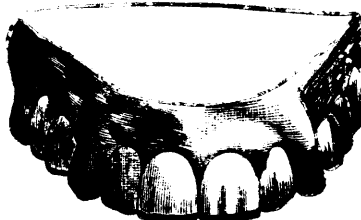
— LE —

CHOCOLAT MENIER

Vente annuelle dépassant 33 millions de livres.

S'il ne l'a pas en vente, envoyer le nom et votre adresse à Menier, Succursale canadienne, 12 et 14, rue Saint-Jean, Montréal.

Neuveau procédé américains pour plombage de dents, en porcelaine et en verre, plus résistant que le ciment, imitant parfaitement la dent.



Neuveau métal pour palais, extra léger. Nouveau procédé pour plomber et extraire les dents sans douleur.

A. S. BROUSSEAU, L.D.S.

No 7, RUE SAINT-LAURENT, MONTRÉAL

Savez-vous Pourquoi

Nos ventes augmentent toujours tous les ans ? C'est que nous ne vendons que de bons meubles, solides et élégants. Nous vendons argent comptant et nous accordons un escompte de 10 p.c. sur toute vente au-delà de \$10.00.

P.S. — Entailage gratis et escompte spécial aux acheteurs hors de Montréal.

RENAUD, KING

AND

PATTERSON

MEUBLES & LITERIE

Gros et Détail

652, Rue Craig, 652

Emplâtre [Souverain des Montagnes Vertes de GEO.] TUCKER



Nous offrons \$500.00 de récompense pour un meilleur emplâtre. Des milliers de personnes souffrantes ont immédiatement recouru aux EMLÂTRES SOUVERAINS DES MONTAGNES VERTES DE GEO. TUCKER pour le soulagement immédiat des douleurs Rhumatismales, Rognons, Matrice, Poitrine, Côtés, Dos, Reins.

Vendus en gros et en détail chez GEO. TUCKER LE GUÉRISSEUR SAUVAGE 1875, STE CATHERINE, Montréal.—Prix 25c

Un bienfait pour le beau sexe

Poitrine parfaite par les Poudres Orientales les seules qui assurent en trois mois et sans nuire à la santé le DEVELOPPEMENT

— ET LA —
Fermete des Formes de la Poitrine CHEZ LA FEMME

SANTE ET BEAUTE !
1 boîte, avec notice, \$1 ; 6 boîtes, \$5

En vente dans toutes les pharmacies de province et dans. Dépôt général pour la Province :

L. A. BERNARD, 1882, Ste-Catherine MONTREAL TEL. Bell 622

Banque Jacques-Cartier

DIVIDENTE No 57

AVIS est par le présent donné qu'un dividende de trois et demi (3½ pour cent) sur le capital payé de cette Institution, a été déclaré pour le semestre courant, et sera payable au bureau de la Banque à Montréal, le et après vendredi le premier Juin prochain.

Les livres de transferts seront fermés de dix-sept au trente et un Mai prochain inclusivement

L'assemblée générale annuelle des actionnaires de la Banque aura lieu au bureau de la Banque à Montréal, mercredi le 20 Juin prochain, à une heure p. m.

Par ordre du Bureau de Direction, A. DE MARTIGNY, Directeur Gérant

Lapins Lapresse PHOTOGRAPHES 160 RUE ST DENIS.

M. J. N. LAPRESSE ÉTAIT AUTREFOIS DE LA MAISON W. NOTMAN & FILS.

— PHOTOGRAPHIES DE TOUS GENRES PORTRAITS A L'HUILE, AU CRAYON, PASTEL, ETC ETC

TELEPHONE 7293